

De l'intérêt d'apprendre à philosopher pour nourrir un projet artistique

Il y a quelques années, je me suis demandé si la philosophie appartenait seulement aux philosophes, ou si le commun des mortels, avait lui aussi le droit d'apprendre à philosopher. Cette question me préoccupait et je ne savais comment trouver des réponses. Car une nécessité intérieure ayant trait à un travail artistique m'obligeait sans cesse à me demander qui est « on » et j'avais besoin d'un apport conceptuel.

C'est un peu comme l'art, me suis-je dit. Tout le monde ne peut « être » un artiste, mais la créativité appartient à tout le monde. L'artiste Joseph Beuys a ainsi formulé le concept de sculpture sociale, à partir de cette déclaration selon laquelle « chaque homme est un artiste ». Position certes discutable, mais qui m'encourage à faire quelque chose. Donc la curiosité et l'envie, me décident un jour à rechercher le moyen d'apprendre la philosophie.

Aussi, je m'inscris à l'université de Nanterre qui propose un enseignement à distance et comme je travaille à plein temps, c'est adapté. Donc, animée par l'envie, non pas de devenir philosophe, mais de trouver un accompagnement philosophique, pour nourrir un projet artistique, je me suis inscrite en 2014 en licence 3 par équivalence.

A la question, qui est-on ? J'ai aujourd'hui la possibilité de situer le problème dans un contexte philosophique.

Dessiner et peindre des « on »

Pendant des années, j'évolue dans un milieu qui m'est familier, celui de l'art contemporain où je travaille en tant que directrice d'une école municipale d'art. Par ailleurs, j'ai une pratique artistique et un jour elle prend une orientation qui m'étonne. Cela commence par le fait d'introduire un nouvel élément graphique dans mes dessins. Bizarre, je dessine des « on ». Et, en jouant de la répétition et de la rythmique de ce signe graphique cela met en mouvement quelque chose dans la feuille. Une entité visuelle se constitue, un flux extensif, des nuées qui entraînent une réflexion sur l'idée de la multitude. Derrière la mêlée du monème « on », je perçois comme un bruissement de voix et décide d'inviter des personnes à produire quelque chose en rapport à cet énoncé pour faire émerger un espace commun qui s'apparente à « dessiner du vivant ».

Faire arriver les autres

La forme relationnelle est un médium. Aussi, je lance un appel à contribution via différents supports et des productions de différents intervenants me reviennent, aussi diverses qu'inattendues. Se pose alors la question de la mise en forme de cette collecte. Comment rassembler toute cette matière ? De nouveau ressurgit cette situation propre au dessin : comment assembler, composer, faire tenir ensemble divers éléments ? Le passage du dessin au champ social a complexifié et enrichi le projet. J'envisage alors de présenter le projet dans l'espace pour lui donner une forme particulière afin de mettre en scène la parole de l'autre. Aussi, je réalise deux expositions collectives en forme d'installation avec des pupitres, pour donner l'impression d'une tribune.

La philosophie s'invite

Oui, mais il y a un truc qui cloche. Je découvre à mon insu, qu'un concept reste un concept. Et, vouloir l'embrasser sur un mode sensible ne fait qu'augmenter son caractère insaisissable. Car philosopher c'est argumenter. Et rien dans ce qui est produit, ne répond à la question, qui est-on ? Le caractère polyphonique est l'indice d'une exploration sensible et les approches fusent dans tous les sens. J'ai lancé un appel à contribution, des gens ont écrit des textes, la matière collectée est très intéressante et diversifiée. Simplement il y a une dimension philosophique qui touche au fait que « on » est un concept, que quelque chose parle d'existence et d'ontologie et je n'ai pas les moyens d'aller plus loin dans cette recherche.

C'est ce passage de Heidegger qui me décide à faire quelque chose d'utile pour moi-même :

- le « on soi-même », la temporalité propre à chacun envisagée dans sa quotidienneté. Ce à quoi on a affaire, ce auprès de quoi on s'attarde, ce monde, on l'« est » soi-même. Ce qu'on est soi-même, ce qu'on est dans le monde avec les autres, se détermine à partir de la manière dont on vient au paraître avec les autres tout en se différenciant d'eux. La quotidienneté du *Dasein* possède là le *Dasein* lui-même et le cherche en écoutant ce que les autres en disent, comment les autres mènent leurs affaires, comment ils apparaissent dans cet affairement.¹

¹ Martin Heidegger, *Ontologie « herméneutique de la factivité »*, Gallimard, 2012, p.127.

Une histoire de mémoire

C'est ainsi que je vais suivre une formation à Nanterre qui me conduit à réaliser un mémoire en lien à mes intérêts artistiques. Aussi, je suis très enthousiaste de trouver un directeur de recherche (Master 1), Patrice Maniglier, qui m'aide à formuler un sujet de mémoire intitulé « On ou les subjectivations par l'impersonnel dans l'art ». Dans ce travail, je souhaite comprendre quel est le lien entre la théorie philosophique qui dans le contexte des années 1960 postule l'effacement de l'auteur et les pratiques artistiques qui développent des formes de subjectivation par l'impersonnel dans l'art ; Comme les jeux de langage Oulipien, le Poïpoïdrome de Robert Filliou, les expériences cinématographiques et sociales des groupes Medvedkine, le concept de sculpture sociale de Joseph Beuys, l'art féministe, dans lesquelles émergent la volonté de placer les relations interhumaines au cœur du processus artistique.

Ce mémoire représente une étape importante qui est pour moi comme un élément du « projet on ». Il m'a permis d'aborder des questions importantes à la croisée de l'art et de la philosophie. Pour autant, si j'ai abordé la question du sujet collectif, de la fonction-auteur, je me rends bien compte qu'il me reste à me confronter plus directement à la manière dont « on » ouvre à un questionnement ontologique.

Heureusement, il me reste la perspective du master 2 pour réaliser un second mémoire. Je ne sais pas trop comment m'y prendre pour retenter ma chance avec « on », et c'est dans le cadre d'un séminaire avec Christian Berner que je découvre le concept d'herméneutique et des philosophes tels que Gadamer, Ricoeur, Heidegger. Le cours est passionnant et cela me donne les moyens d'aborder plus directement mon sujet en travaillant sur la problématique du « on » chez Heidegger.

Dans un premier moment, je lis *Être et temps*. Cette lecture me permet d'identifier mon sujet et je m'intéresse au fait que le « on » n'est pas seulement le contrepoint négatif du Dasein. Le fait de chercher une justification à « on », en dépassant l'opposition entre la notion de vie impropre et de vie authentique, retient mon attention. Car « on », joue une fonction primordiale dans la constitution existentielle du Dasein, puisqu'il rend possible un discours sur l'existence. Il ne permet pas d'en identifier les propriétés, mais il assure dans certains contextes, un renvoi vers un faisceau de descriptions ayant pour enjeu la quotidienneté. En d'autres termes, il permet de « faire exister » l'existence. Bien qu'il ne me soit pas possible dans le cadre de mon mémoire de faire un lien quelconque avec mon travail artistique, puisque ce n'est pas l'enjeu de l'exercice, je dois dire que cela me procure néanmoins une

satisfaction personnelle de voir mon travail sous un autre angle. Je pense avoir cette année approfondi beaucoup de questions sur la notion d'ontologie, par ailleurs, j'ai eu la chance de suivre le cours de Monsieur Zapero intitulé *qu'y-a-t-il ?* qui m'a apporté un éclairage, en abordant l'ontologie du point de vue du discours analytique (Austin). Ce qui m'aide pour la dernière partie de mon mémoire.

Pour conclure

La formation m'a beaucoup apporté. Mais mon rapport à la philosophie est orienté vers l'art, il est de complémentarité. Parfois, j'aurais souhaité qu'il y ait des propositions de travail qui favorisent une passerelle entre l'art et la philosophie, au sein d'un département « recherche en arts et philosophie », pour monter des projets, un peu comme dans les écoles d'art. De sorte qu'il y ait la possibilité de valoriser les liens entre les disciplines. Puis je me suis dit que j'étais venue pour apprendre et qu'il fallait cesser de penser en mode « école d'art ».

Cette remarque mise à part, et nonobstant les moments difficiles, car il n'est pas simple de concilier une activité professionnelle et une formation qui nécessite beaucoup de lecture et de travail, l'enseignement reçu, m'a permis de trouver toutes les ressources intellectuelles dont j'avais besoin dans ma vie artistique et professionnelle, pour réaliser deux mémoires, qui sont pour moi les compléments indispensables de mon travail artistique.

De cette expérience je souhaite me servir, pour accompagner des étudiant.es en écoles d'art, qui mènent eux aussi un travail artistique et qui ont besoin de s'appuyer sur des ressources philosophiques.